

**TYLER MITCHELL
WISH THIS WAS REAL
28.03 – 17.08.2025****INTRODUCTION**

Tyler Mitchell est né en 1995 à Atlanta, en Géorgie (É.-U.). C'est l'un des grands photographes de sa génération. Adolescent, il se passionnait pour le skateboard et le cinéma. À l'âge de 23 ans, il est devenu le premier photographe noir à illustrer une couverture du magazine Vogue. Ses photographies mêlent l'art et la mode. Cette exposition reflète près d'une décennie de travail. C'est la première exposition solo de l'artiste en Suisse.

Tyler Mitchell rêve de paradis, malgré le contexte historique. Ses images sont empreintes de beauté, de style, d'idées utopiques, et de paysages qui ouvrent le champ des représentations pour les personnes noires et captent l'incroyable rayonnement du quotidien.

Ses couleurs audacieuses, l'attention innée qu'il porte à la mode en tant que performance identitaire et outil d'autodétermination l'ont naturellement conduit dans les studios des magazines de mode. En 2018, l'artiste a immortalisé Beyoncé pour l'édition de septembre de Vogue, devenant ainsi le premier photographe noir à l'origine d'une des couvertures du magazine américain. « Je tente de montrer les personnes noires sous une lumière pure, vraie. J'espère que mes images apportent un regard franc », a-t-il déclaré à propos de son travail.

Photo Elysée présente la première exposition suisse exclusivement consacrée à Tyler Mitchell. Elle s'étend sur près de 10 ans et reflète les influences du *New Black Vanguard*, un courant que l'auteur américain Antwaun Sargent décrit comme une prolifération de clichés de photographes noir·es à la frontière de l'art et du commerce. Depuis qu'il a accédé à la célébrité dans le milieu de la mode, Tyler Mitchell s'est également tourné vers une pratique artistique dynamique. Ses portraits faits aux États-Unis, en Europe et en Afrique de l'Ouest, ses installations vidéo et ses récentes impressions sur des tissus et des miroirs montrent à quel point la photographie joue un rôle essentiel dans la création d'un univers visuel où l'on peut se sentir à l'abri et se ressourcer.

Cette exposition répartit les œuvres de l'artiste selon trois thèmes interconnectés : le portrait et la jeunesse dans *Lives / Liberties* (Vies / Libertés), le paysage comme décors de divertissement et de communauté dans *Postcolonial / Pastoral* (Tradition postcoloniale / Pastorale), et la préservation de la mémoire sociale dans *Family / Fraternity* (Famille / Fraternité). *Altars / Acres* (Autels / Acres) occupe la place centrale de l'exposition. Il s'agit d'un agencement

intergénérationnel d'artistes et de photographes, parmi lesquels Garrett Bradley, Baldwin Lee, Carrie Mae Weems, Gordon Parks et Grace Wales Bonner, avec lesquels Tyler Mitchell partage un sens profond de la mémoire et du dialogue. Selon lui, « ces images montrent des moments de jeu, de connexion humaine, de partages en famille. Des instants qui se déroulent en parallèle et en dépit de l'histoire du Sud (des États-Unis) ».

Brendan Embser, rédacteur principal d'Aperture, et Sophia Greiff, commissaire d'exposition à la C/O Berlin Foundation, sont les commissaires de *Wish This Was Real*, en collaboration avec Tyler Mitchell Studios.

Sauf mention contraire, toutes les images sont des tirages pigmentaires d'archives exposées avec l'aimable autorisation de l'artiste.

**LIVES / LIBERTIES
(VIES / LIBERTÉS)**

Adolescent, Tyler Mitchell était skateur. C'est à cette époque qu'est née sa passion pour le potentiel créatif de la photographie sur les réseaux sociaux comme Tumblr. Ses premières photographies montrent de jeunes noirs vivant des moments d'insouciance et de jeu.

Tyler Mitchell a grandi avec Tumblr. Durant son enfance à Atlanta, il s'est imprégné de la photographie foisonnante de la plateforme, découvrant une étonnante juxtaposition d'histoire de l'art et de culture contemporaine. Il faisait partie de groupes de skateur·ses, qu'il a filmés à la manière de Spike Jonze, dont le film *Video Days* (1991) est un classique du genre. Une fois établi à New York, Mitchell a commencé à lire des magazines britanniques de mode et de culture tels que *i-D* et *Dazed*, des « Bibles du cool » selon lui, et à étudier les chroniques survoltées de Ryan McGinley consacrées aux jeunes skateurs et artistes réunis dans *The Kids Are Alright* (2000), un livre de photographies qui résume toute une époque. D'après Mitchell, les skateur·ses ne se mesurent pas les un·es aux autres, ils et elles veulent s'épanouir en communauté.

Dans ces premières images et vidéos, l'artiste a expérimenté le portrait et la mode. Il a fréquemment travaillé avec des ami·es pour créer des scènes new-yorkaises ou organiser des séances photo impromptues. Il cherchait à montrer ce que s'amuser et se détendre pourrait être pour les jeunes noirs, et à communiquer une idée d'espace utopique, fluide, insouciant, inspiré des champs et des parcs d'Atlanta de son enfance.

À une époque où la violence à l'encontre des hommes noirs est surveillée de très près (le mouvement *Black Lives Matter* est apparu en 2013, à la suite de l'acquittement, en Floride, de l'assassin de Trayvon Martin), représenter ces « moments perdus » peut aussi être vu comme un mécanisme d'autoprotection, un répit sur le chemin de la liberté personnelle. Plus tard, l'artiste a réfléchi au mélange d'émotions qu'il ressentait à ce moment-là, le spectre omniprésent de la violence mis en contraste avec le potentiel créatif de l'exubérance et de la fierté. « À bien des égards, je cherche à apposer une idée d'autodétermination, d'autonomie personnelle et de joie sur le canevas de l'Histoire. »

POSTCOLONIAL / PASTORAL (TRADITION POSTCOLONIALE / PASTORALE)

La nature est un cadre privilégié que Tyler Mitchell affectionne tout particulièrement. Dans les Beaux-Arts et en littérature, les paysages naturels étaient idéalisés et déconnectés de l'histoire. Dans ses photographies, Tyler Mitchell choisit de célébrer un lien à la terre, bien que celle-ci soit marquée par la violence et les injustices.

Dans les Beaux-Arts et la littérature, la pastorale (thème pictural qui évoque un monde champêtre) idolâtre la pureté des paysages, comme si la nature était entièrement déconnectée de l'histoire. Tyler Mitchell a grandi à Atlanta. Cette ville compte parmi les plus vertes du pays et lui a souvent servi de muse ou de toile de fond empreinte de souvenirs du Sud. Les œuvres créées en Géorgie, ainsi que d'autres mises en scène dans des paysages verdoyants de l'Angleterre et d'Upstate New York (la partie nord de l'État de New York), montrent une « tradition pastorale postcoloniale » associée aux romans de Toni Morrison, c'est-à-dire une représentation romantique de la terre hérissée de traumatismes. Pour les sujets du photographe, le paradis n'est pas perdu ; on se bat pour lui, on le revendique, on le savoure et on l'exhibe fièrement malgré la mémoire de l'esclavage, de la ségrégation et les injustices.

Tyler Mitchell a photographié les paysages de sa série *Dreaming in Real Time* (2021) alors que les cas de COVID-19 commençaient à baisser. Il n'était pas revenu en Géorgie depuis près d'un an. Chaque scène contient plusieurs personnages, toute une gamme de fils narratifs et de références aux tableaux de Georges Seurat et de Kerry James Marshall, ainsi qu'au film *Daughters of the Dust* (1991) de Julie Dash, qui se déroule dans une communauté de Gullah (dont les ancêtres avaient été réduits en esclavage), sur une île longeant la côte géorgienne. Le photographe souhaitait « inonder ses images » de joie et de lien, et produire des clichés trop souvent « séquestrés dans l'imaginaire du public ».

Tyler explore de nouveau la thématique de la « pastorale postcoloniale » dans sa série *Chrysalis* (2022), dont le titre évoque la métamorphose du papillon. En la nommant ainsi, il suggère que cette série raconterait peut-être l'histoire d'une émergence. On y voit de jeunes hommes faire des ablutions et communier avec la nature, en quête de réconfort. Tout comme les sujets de ses œuvres imprimées sur tissu et accrochées à une corde à linge — « le symbole de la vie domestique noire », selon l'artiste — ils sont plongés dans leurs pensées, immergés dans leur propre monde, où ils sont protégés.

Les clichés récents de Mitchell redéfinissent les frontières de la photographie au moyen d'impressions par sublimation sur de la soie, du jersey, du lin ou du coton. Ils pendent parfois à une corde à linge ou recouvrent un cadre en bois. Si ces images gardent souvent les couleurs caractéristiques de ses clichés de mode, ses sujets y sont insaisissables. Certain sont en partie visibles, cachés par des toiles à l'intérieur de l'image originale, ce qui forme une sorte de mise en abyme surréaliste. L'artiste fonde son narratif sur la poésie du mouvement. « Je pense au rôle que joue le tissu dans la vie domestique, à la manière dont il conserve les souvenirs. » Le titre de cette impression sur miroir fait référence au roman *Le chant de Salomon* de Toni Morrison (1977) dans lequel le personnage principal nommé : Laitier Mort, un jeune homme noir, voyage entre le Michigan et la Virginie, à la recherche de ses origines familiales et d'un chant mythologique qui remonte à son arrière-grand-père. Euphorique après avoir retrouvé une femme longtemps perdue de vue, il plonge dans les flots irisés d'une rivière, s'écriant : « Pas question de me contenter de ta petite maudite réduite baignoire, fillette ! Ce qu'il me faut, c'est toute la mer profonde et bleue ! »

ALTARS / ACRES (AUTELS / ACRES)

Cette partie présente le travail d'artistes – photographes, réalisateur·ices, sculpteur·ices, designer·euses de mode et musicien·nes – qui inspirent Tyler Mitchell. Pour lui, malgré leurs différences d'âge et de techniques, tous participent à une réflexion plus large sur l'expression artistique noire.

Cet arrangement est un hommage aux artistes et aux photographes qui ont façonné la pratique de Tyler Mitchell, offrant une vue d'ensemble intergénérationnelle d'expérimentation, d'héritage intellectuel et d'expression culturelle. La palissade blanche, symbole imprescriptible de domesticité et de séparation, se retrouve dans l'icône moderne *The White Fence* de Paul Strand. Elle est aussi présente dans la série de Dawoud Bey *Night Coming Tenderly, Black*, qui place le spectateur dans les pas d'un esclave s'enfuyant à la faveur de la nuit par le « Chemin de fer clandestin », (« The Underground Railroad ») quelque temps avant la guerre de Sécession. La spontanéité et la légèreté de la jeunesse dans les œuvres de Carrie Mae Weems, Earlie Hudnall Jr., Gordon Parks et Baldwin Lee fournissent à Tyler Mitchell un prétexte pour mettre en forme ses visions utopiques de personnes noires en plein divertissement. Les artistes qui utilisent différents supports, comme Loretta Pettway Bennett avec le quilt (édredon) de Gee's Bend, le réalisateur Garret Bradley, les sculpteurs Rashid Johnson et Hugh Hayden et la designeuse de mode Grace Wales Bonner, décrivent une certaine culture noire des matières, de la mémoire et des sons. « Le dialogue qui se noue au fil d'un siècle de créations artistiques – ces idées ont été explorées, revisitées et interprétées à l'infini – restitue toute l'importance de la conversation avec le monde que je tente de mener avec ce projet, explique Mitchell. C'est un engagement continu, au long cours, avec la production artistique noire. »

FAMILY / FRATERNITY (FAMILLE / FRATERNITÉ)

Tyler Mitchell a toujours été curieux de voir comment les personnes noires rendent hommage à leurs ancêtres au sein même de leurs maisons. Cette série de photo d'am.ies et de connaissances a été prise dans un quartier noir de Brooklyn.

En 2020, Mitchell reçoit une bourse de la fondation Gordon Parks pour réaliser une série de portraits et de natures mortes rappelant le travail de Parks au milieu du 20^e siècle : la mise en scène de foyers de familles noires comme lieu de mémoire cosmologique. Il se souvient : « J'avais une obsession pour la photo vernaculaire (photographies quotidiennes et spontanées), la vie de personnes noires saisie et photographiée dans des espaces domestiques, et la façon dont nous nous approprions notre existence dans l'intimité, quels que soient les événements à l'extérieur. » Cette série de photographies rend hommage à la fois au travail multifacette de chroniqueur de la vie des personnes noires de Gordon Parks à travers des photos et des films, et à Deborah Willis, historienne de l'art avant-gardiste et professeure de Tyler Mitchell à l'université de New York. Deborah Willis a beaucoup écrit sur la manière dont les artistes noir·es ont façonné·es la photographie depuis son invention au milieu du 19^e siècle.

Bedford-Stuyvesant est un quartier noir historique de Brooklyn où abondent les belles maisons de ville, bien souvent transmises de génération en génération. C'est là que Mitchell s'est entouré d'amis et de connaissances pour créer des œuvres évoquant qui rendent hommage aux rituels vestimentaires, aux photographies mémorielles et au culte des ancêtres. Ces œuvres offrent une synthèse des principaux élans artistiques de Mitchell, depuis la puissance de la mode jusqu'à l'inspiration des traditions. À cet égard, il succède à une génération de photographes qui ont brandi leur appareil pour apporter un nouveau point de vue sur le quotidien des personnes noires en y apportant nuance et complexité. Lors d'un entretien avec Mitchell, Deborah Willis avait déclaré : « Gordon Parks aussi, a remixé le concept de mode. Ces images du mouvement pour les droits civiques, et celles prises au sein des foyers... Il voyait comment s'habillaient les gens, sachant qu'ils ne le faisaient pas pour la photo mais pour eux-mêmes. »

Traduit par Stéphanie Klebetsanis